

ÉDITIONS
CAEF
www.caeef.net

SERVIR
EN L'ATTENDANT

LA CROIX

Revue de réflexion biblique

N°3/2014 Juillet-Septembre

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « La croix »

L'œuvre de la croix Jacques NUSSBAUMER »	2
La croix, lieu de l'expiation Reynald KOZYCKI	5
Valeur du sang de Christ Jean-Yves LE GUEHENNEC	11
La croix : victoire sur les puissances François-Jean MARTIN	13
Être crucifié avec Christ Thierry SEEWALD	17
C'était écrit ... Marie Christine FAVE	20
Le supplice de la croix Gavin SUTHERLAND	22
Grain à moudre : Qu'il se charge de sa croix... Robert SOUZA	24
Bibliographie thématique	26
Évangéliser aujourd'hui : Centralité et Scandale de la Croix	28
L'art et sa relation avec la foi chrétienne Alfred KUEN	30
Paru en librairie	33
Echos du Congrès 2014	I
Evangélisation à La Roche-sur-Yon	III
ASMAF	
Comment participer à la mission en restant en France ?	V
Vide-grenier à La Roche-sur-Yon	VII

Thème du prochain
numéro (4-2014)

« **Le mariage,
CDI ou
CDD ?** »

PHOTOS

Couverture, Pages 2, 5 : © Istockphotos. Pages 18, 25, 30 : © 123RF
Pages 11, 14 : © Dreamstime. Pages 17, 23 : © Fotolia

La Croix : sagesse, folie... Puissance de Dieu !

Dernièrement, pour un triste rendez-vous en haut du cimetière du Père-Lachaise, bien connu à Paris, nous remontions les allées bordées de monuments plus ou moins somptueux, à la mémoire de personnes célèbres – pour beaucoup –, et nous étions environnés de croix se détachant sur le ciel.

La croix est le thème de ce numéro. Il vous paraîtra peut-être bien connu tant il est récurrent dans de nombreuses prédications et le sujet fréquent d'études bibliques.

Evidemment, nous n'ignorons pas que la croix est au cœur de la Parole de Dieu, et la traverse de la Genèse à l'Apocalypse.

Après sa résurrection et avant d'être enlevé au ciel, Jésus dit aux disciples d'aller annoncer la Bonne Nouvelle à tous les hommes. L'apôtre Paul a accompli cette mission, expliquant aux Corinthiens que Christ l'a envoyé pour proclamer la Bonne Nouvelle et cela sans recourir aux arguments de la sagesse humaine afin de ne

pas vider de son sens la mort du Christ sur la croix (1 Co 1.17, version Semeur).

Scandale pour les Juifs, absurdité pour les Grecs de cette époque comme pour nos contemporains, la prédication de la mort du Christ pour nous sur une croix est une folie... mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance même de Dieu (1 Co 1.18).

C'est pourquoi, à notre tour, dans notre rôle de disciple, l'annonce de l'Évangile doit nous ramener sans cesse à la croix pour en méditer le sens et nous fonder sur les textes.

Alors, à travers ces articles, édifions-nous, ancrons notre foi sur cette croix et surtout sur Celui qui a choisi de donner sa vie pour nous sauver et triompher ainsi de la mort.



FRANÇOISE LOMBET

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG
Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40
E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie Christine Fave	Jonathan Hanley
Reynald Kozycki	Françoise Lombet
Marcel Reutenauer	Thierry Seewald
Robert Souza	

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Editions CAEF
3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76
E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné / 20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus (ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » - Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

Les abonnements sont souscrits pour 4 numéros par année

SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF

C.P.P.A.P. n° 0113G79186

Dépôt légal 3^e trimestre 2014

QUELQUES ÉLÉMENTS SUR L'ŒUVRE DE LA CROIX

L'œuvre de la croix est au cœur de l'Évangile que nous proclamons¹. Reconnaissons le paradoxe : nous sommes convaincus que nous annonçons une *bonne nouvelle*... qui repose sur... un supplice épouvantable. La croix souvent affichée sur le fronton de nos églises nous est devenue tellement familière que nous ne réalisons souvent plus qu'elle représente d'abord une torture. Le pouvoir romain la destinait aux malfaçons et aux agitateurs politiques. Notre salut repose sur un récit de torture et nous affirmons même que le Fils de Dieu, devant lequel tous les souverains auraient dû s'incliner, a accepté *pour notre salut* d'être mis au nombre de ces malfaçons, esclaves rebelles et autres moins-que-rien qui n'étaient pas dignes d'une mort plus « noble »...

Il faut pourtant préciser très vite que « la croix » dont parle le Nouveau

Testament ne peut être séparée de la vie d'obéissance et de justice de Jésus avant sa crucifixion, ni de sa résurrection des morts trois jours après. Il est nécessaire de tenir compte de l'obéissance comme de la résurrection corporelle de Jésus pour rendre compte du sens de la croix et de sa valeur pour notre salut. Autrement dit, l'expression « la croix » est une sorte de « slogan », un résumé de l'Évangile, qu'il faut toujours concevoir dans le contexte d'ensemble de l'incarnation de Jésus et de sa mission.

Pour évaluer ce qui s'est passé à la croix, l'Écriture utilise plusieurs images différentes, qui fonctionnent comme des « décodeurs » permettant de comprendre le sens de la mort de Jésus dans ses différentes dimensions. Ces images sont bien plus que



JACQUES
NUSSBAUMER

¹ 1 Co 1,23 ; 2,2

des illustrations et constituent des grilles de lectures de l'événement qui sont autant d'explications *complémentaires* sur la manière dont Dieu nous a sauvés du péché par Jésus-Christ. Elles sont toutes nécessaires et forment ensemble comme une mosaïque qui nous conduit à la reconnaissance et à l'émerveillement devant ce qui est l'expression de l'amour le plus grand qui soit concevable². Nous reprendrons ici les images les plus importantes.

La croix : un sacrifice

On mentionnera en premier lieu un aspect que l'on pourrait, à tort, qualifier de « religieux », et qui renvoie à la dimension *sacrificielle* de la croix. Traitée ailleurs, on signalera ici simplement que la notion de sacrifice est particulièrement appropriée pour *souligner l'aspect fondamentalement relationnel* de l'œuvre de la croix. Le sacrifice volontaire de Jésus nous donne accès au pardon de Dieu (face à l'offense), à la réconciliation avec Dieu (face à la séparation), et nous purifie de tout péché, nous permettant de nous présenter librement devant lui³.

La croix : un acte de justice

L'apôtre Paul insiste sur le fait que nous sommes *justifiés* (« déclarés justes ») par la foi en Jésus-Christ⁴. Nous ne devenons pas justes, mais lorsque nous plaçons notre confiance en Christ, ce qu'Il a réalisé, et qui était parfaitement conforme à la justice, est alors *mis à notre compte*, nous est *imputé*⁵. Cela signifie que nous sommes vus par Dieu – le Père – non au travers de nos vertus personnelles, minées par le péché, mais en tant qu'*ap-*

partenant à Christ et au bénéfice de ce qu'Il a réalisé à la croix. Paul affirme que Christ a été fait justice pour nous⁶. L'œuvre de la croix répond donc à une *nécessité de justice*, une réalité souvent contestée aujourd'hui au nom d'une vision un peu mièvre de l'amour de Dieu. Toute la Bible montre que le péché, cette révolte de l'homme contre son Créateur et ce refus de le glorifier, implique une culpabilité. Le péché rend chaque homme⁷ *totallement inapte* à être « juste » devant Dieu et à se tenir en sa présence. L'homme « mérite » la juste colère de Dieu – pas une rage incontrôlable –, qui nous exclut définitivement de sa sainte et lumineuse présence. Or, sur la croix, Jésus est notre *représentant*, il prend la place de l'homme pécheur et assume la juste rétribution que mérite son péché. Nous observons ici que c'est en raison de sa pleine humanité – sans péché⁸ ! – que Jésus pouvait *légitimement* représenter les hommes pécheurs. Cela nous rappelle aussi que si Jésus a été condamné par un tribunal humain lors d'un procès inique, il a été à un autre niveau châtié par Dieu en tant que représentant des hommes pécheurs⁹, ce que les Évangiles évoquent par les ténèbres lors de la crucifixion¹⁰. *La croix, c'est le châtiement de l'humanité pécheresse que porte Celui qui a accepté de la représenter.*

² Cf. Jn 15.13 ; Rm 5.6-8.

³ Par exemple pour le pardon : 1 Jn 2.12 ; voir Hé 9-10 ; réconciliation : Rm 5.10-11 ; purification : 1 Jn 1.7 ; les notions de propitiation et d'expiation rendent compte de ce qui est opéré à la croix pour obtenir ces grâces.

⁴ C'est un thème fondamental de Romains et Galates.

⁵ Rm 4 ; Rm 5.17-18

⁶ 1 Co 1.30

⁷ Rm 3.10

⁸ Hé 4.15

⁹ Et non en tant que Fils bien-aimé !

¹⁰ Mc 15.33 et parallèles. Cf. Ex 53.10-12.

La croix : un rachat

L'œuvre de la croix est aussi un « rachat », une image tirée du vocabulaire commercial abondamment utilisé dans le Nouveau Testament. Nos transgressions constituent pour Dieu comme une dette que nous sommes bien incapables d'acquitter. Christ, par la croix, annule cette dette pour nous¹¹. Un usage biblique plus courant de la métaphore commerciale souligne que l'homme s'est rendu « esclave » d'un maître implacable, le péché. Pour être affranchi (= libéré) de cet esclavage, il doit être racheté, délivré par un autre maître. Dieu opère cette délivrance, ce *rachat*¹², par la croix. Il ne faudrait pourtant pas le comprendre comme un paiement fait au diable, qui est un usurpateur sans droit légitime ! La croix correspond au prix payé au sens du « coût », du prix consenti par le Dieu trinitaire pour sauver l'homme perdu. À la croix, le *Fils* paie le prix nécessaire pour que nous soyons libérés et que nous ne soyons plus « esclaves », mais *fil*s¹³. Ici, c'est la divinité de Jésus qui prend toute son importance, à deux titres. Tout d'abord, ce « prix payé » pour le rachat n'est pas acquitté par un tiers étranger à la relation entre Dieu et les hommes. Parfaitement homme, et donc légitime pour représenter l'humanité, Jésus est aussi parfaitement Dieu. Par la mort de Christ à la croix, c'est Dieu lui-même qui assume, en la personne de son Fils volontaire, le prix de notre rachat. Ensuite, la filiation éternelle de Jésus nous permet, à sa suite, d'entrer dans la filiation adoptive au Père, c'est-à-dire dans le cercle des relations trinitaires¹⁴. Cette image du rachat montre que notre salut n'est pas le produit d'un acte léger et condescendant, mais provient d'un atta-

chement « viscéral » de Dieu à sa créature déchue. Il s'engage de tout son Être au point de « donner de lui-même »¹⁵ pour la *libérer du péché*.

La croix : une victoire

Enfin, on trouve l'image, paradoxale, de la *victoire*. Paul, dans 1 Co évoque déjà l'idée d'une faiblesse de Dieu victorieuse de la force humaine¹⁶. Dans l'épître aux Colossiens¹⁷, Paul affirme que la croix est le lieu d'une victoire par le dépouillement des puissances spirituelles qui tiennent l'humanité captive. L'image utilisée est celle du retour des armées romaines victorieuses qui défilaient en cortège triomphal avec les « prises de guerre », les esclaves constitués parmi les populations vaincues. Dans un contexte où le quotidien était hanté et régi par toutes sortes d'êtres spirituels, découvrir que la mort (et la résurrection !) de Christ les dépouillait de tout pouvoir était vraiment une *bonne nouvelle* !

Ce passage de Col 2,14-15 est intéressant, et permet de conclure en rappelant que ces images, ces « langages » de la croix *s'imbriquent et se complètent*. Ce texte associe et combine les images d'une annulation de dette, de l'effacement de la condamnation et d'une victoire militaire. Les images, commerciales, juridiques et guerrières s'interpénètrent pour nous permettre de voir derrière le supplice de Christ... la lumière de la vie...

J.N.

¹¹ C'est ainsi que l'on peut comprendre Col 2.14.

¹² Ou rédemption

¹³ Ga 4.7 ; cf. Jn 8.34-38.

¹⁴ Jn 17.21-24

¹⁵ Par Christ qui « se donne lui-même », cf. Ga 1.4 ; 1 Tm 2.6 ; Tt 2.14 ; cf. Jn 3.16

¹⁶ 1 Co 1.25b

¹⁷ Col 2.15

La croix, lieu de l'expiation

La croix évoque le sacrifice, l'acte juridique aboutissant à la justification, la libération au prix d'une rançon, la victoire sur les forces du mal... Nous nous concentrerons davantage sur le premier point en lien avec le second dans le contexte plus général de la réconciliation entre Dieu et l'homme.

En traitant ce sujet, nous sommes conscients que le message de la croix demeure une folie pour la sagesse humaine, mais il se comprend par l'éclairage de l'Esprit dans une attitude d'écoute et d'adoration.



REYNALD KOZYCKI



Mort pour nos péchés « selon les Écritures »

Au cœur de l'Évangile et du message de la croix se trouve *la mort de Christ pour nos péchés, selon les Écritures* (1 Co 15.3). Cette vérité forme comme un fil rouge dans la Bible, commençant par la promesse que la descendance d'Ève meurtrira la tête du serpent et se fera meurtrir le talon (Gn 3.15 *TOB*), le sacrifice d'Abel, puis l'ensemble des rituels autour des sacrifices, du tabernacle..., les psaumes du juste souffrant (22, 69, 88...), les chants du Serviteur en Ésaïe (surtout 53)... La Loi et les prophètes ne se lassent pas de répéter la gravité du péché, la malédiction qui en découle, la nécessité de l'expiation par le « sang », la promesse de la rédemption.



Besoin d'expiation

Créé à l'image de Dieu, l'être humain comprend aisément qu'il est nécessaire de punir la faute. Il n'existe pas de société organisée sans un code pénal. Toute infraction à la loi humaine engendre une « peine ». Mais la compréhension de ce qui est juste au sens absolu est faussée par la présence diffuse du péché, tant à l'intérieur de l'homme que dans les structures sociales et politiques. Dieu, le juge suprême, a prononcé son verdict sur la condition humaine : Sa

colère se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice... Ils sont donc inexcusables (Rm 1.18-20) ; *afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu* (3.19) ; *Le salaire du péché, c'est la mort* (6.23).

Notre mépris de Dieu, exprimé consciemment ou non dans chaque péché, engendre la colère de Dieu, une sorte de « sainte révolte ». La nature même de Dieu s'oppose à toute ombre du mal, sa sainteté est totalement incompatible avec le péché : *Tes yeux sont trop purs pour voir le mal* (Ha 1.13). La conséquence est donc la mort : *L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra* (Éz 18.4) ; cette règle était déjà exprimée à Adam dans le cas de désobéissance (Gn .17). Les rituels des sacrifices de l'Ancienne Alliance exprimaient puissamment cette vérité. Par exemple, *l'adorateur posera sa main sur la tête de l'holocauste, qui sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation* (Lv 1.4). Cette imposition des mains exprimait une sorte de transfert de la faute à l'animal dans le but d'expiation le péché par le sang ou la mort. L'animal est « substitué à l'homme ». *Le rachat des premiers-nés par le sacrifice de l'agneau pascal sous-entendait aussi ce genre de « substitution »* (Ex 13.15).

Le sacrifice dans le NT

Le NT reprend abondamment le vocabulaire sacrificiel. Jean-Baptiste s'écrie : *Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jn 1.29). Jésus a expliqué à ses disciples : *Le Fils de l'homme est venu... pour donner sa vie comme la rançon de plusieurs* (Mc

10.45) ; *Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* (Jn 10.11). Lors du dernier repas pascal, il prend du pain et partage la coupe : *Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi... cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous* (Lc 22.18-19). Jésus annonce sa mort comme un sacrifice inaugurant la Nouvelle Alliance¹.



**LA CRUCIFIXION, PAR JEAN FRANCOIS PORTAELS (1886)
ST. JACQUES CHURCH, COUDENBERG**

RENATA SEDMAROVA / SHUTTERSTOCK.COM

Aux Romains, après avoir démontré la culpabilité de toute l'humanité, Paul expose la puissance du salut en Jésus-Christ. Il utilise au moins trois catégories de langage : le vocabulaire juridique par la justification, le vocabulaire de l'esclavage avec la libération ou la rédemption, et le vocabulaire sacrificiel par l'expiation et le sang : *Tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu s'est proposé de constituer en expiation, au moyen de la foi, par son sang, pour montrer sa justice...* (Rm 3.23-26). La nécessité du sang pour accomplir l'expiation établit un lien direct avec les sacrifices. Ce mot aussi traduit par *propitiation* fait référence au couvercle du coffre

de l'Alliance, là où le sang était répandu au jour des Expiations². Ce propitiatoire est le lieu, par excellence, de l'expiation de nos fautes, là où Christ a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois (1 P 2.24).

¹ Le lien entre Alliance et sacrifice apparaît très nettement en Hé 9. Après avoir parcouru le sens de la cène, John Stott résume son propos : « Voilà donc la signification que Jésus donnait à sa mort : elle est le sacrifice exigé et accepté par Dieu pour ratifier la nouvelle alliance avec sa promesse de pardon. » (*La croix de Jésus-Christ*, Édition Grâce et Vérité, 1988, p.58)

² En Rm 3.25, traduire *hilasterion* par « propitiatoire » pourrait prêter à confusion à cause de son usage dans les religions anciennes où l'on payait des pots-de-vin pour détourner la colère capricieuse des dieux. Il est vrai néanmoins que, dans le contexte de Romains, la juste colère de Dieu (1.18) a été « apaisée » grâce au sacrifice du Christ. En hébreu, le mot expiation *kipper* signifie « effacer, ôter le péché » avec l'idée du pardon.

La coupe de la colère de Dieu

Par les images sacrificielles de l'Ancienne Alliance, nous comprenons que le prix fort était nécessaire pour expier les fautes : *Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon* (Hé 9.22).

À Gethsémané, Jésus est saisi d'angoisse à la vue de la coupe qui l'attend. Ce n'est probablement pas la mort physique qui lui fait peur, mais la coupe dont parlent les Écritures : *Il y a dans la main de l'Éternel une coupe, où fermente un vin plein de mélange* (Ps 75.8) ; *Jérusalem qui as bu de la main de l'Éternel la coupe de sa colère, qui as bu, sucé jusqu'à la lie la coupe d'étourdissement !* (És 51.17).

Cette coupe contient l'indignation consumante de Dieu, sa colère contre le péché du monde, contre mon propre péché. Elle est prête à être déversée pour le jugement final, mais, chose incroyable, Jésus a bu cette coupe horrible : *Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?* (Jn 18.11) ; *Ainsi, par la grâce de Dieu, c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort* (probablement le jugement ou la damnation qui résulte du péché).

La « substitution pénale »

Parmi les nombreuses références au sacrifice de Jésus, relevons trois déclarations :

- *Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison*

(Es 53.5 Jér) ;

- *Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous* (2 Co 5.21) ;
- *Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous* (Ga 3.13).

Le résumé qui me paraît le plus cohérent serait : **À la croix, Jésus a porté nos péchés en se « substituant » à notre place ; il a subi la « peine », le jugement, la colère, la malédiction que nous méritons.**

On a souvent parlé de « substitution pénale » pour décrire cet acte d'expiation. Paul Wells résume cet enseignement fondamental de la théologie évangélique : *Christ jugé à notre place, effectuant la réconciliation par un acte de substitution sacrificielle, pénale et expiatoire – semble être, pour ses détracteurs, la grande faiblesse de la théologie évangélique ; cette interprétation est, au contraire, sa force et sa gloire...*³

Contestations

Dans les cercles de théologie libérale, cet enseignement frôle le blasphème. Aveuglés sur la cohérence biblique, ils minimisent la réalité de la colère de Dieu, ne voient qu'une facette de son amour, d'où le refus de considérer la mort du Christ comme « sacrificielle ». Ils caricaturent la substitution pénale en une

³ Paul Wells, « Expiation », *Grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis 2004. Henri Blocher insiste particulièrement sur « l'expiation pénale substitutive » : « Dès que l'expiation se comprend comme pénale, il faut ajouter qu'elle est substitutive... si le péché est expié par la punition effective du péché commis, Jésus le Juste ne peut avoir expié qu'à la place du coupable », Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, Vaux-sur-Seine 1983, II, p 101.

« maltraitance d'enfant à l'échelle cosmique » par Dieu le Père !

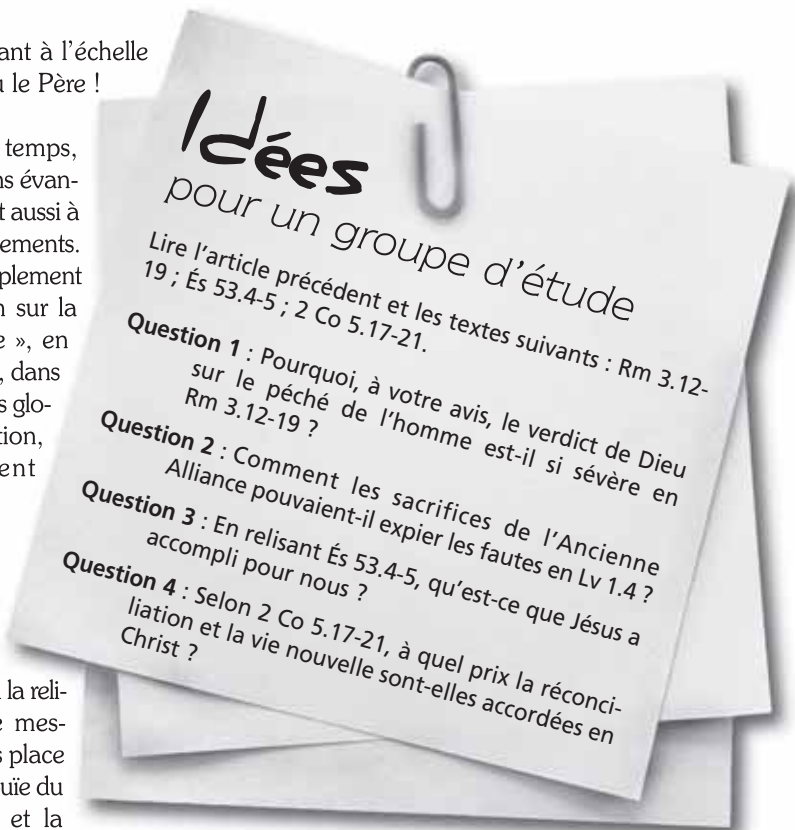
Depuis quelque temps, même des théologiens évangéliques commencent aussi à contester ces enseignements. Certains refusent simplement de faire une fixation sur la « substitution pénale », en l'insérant, à juste titre, dans un enseignement plus global de la réconciliation, d'autres la rejettent ouvertement⁴.

Scandale

Le scandale de la croix n'a pas fini de choquer la sagesse ou la religiosité humaine. Le message de la croix nous place devant la violence inouïe du péché, la révolusion et la colère d'un Dieu trois fois saint face à notre rébellion, mais aussi son amour total par lequel, en Christ, il vient opérer la réconciliation avec lui-même, au prix d'une mystérieuse substitution. Pas étonnant que ce message soit *folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, il est puissance de Dieu* (1 Co 1.18).

RK

⁴ En particulier des auteurs comme James Dunn, Stephen Travis, Nigel Wright, Clark Pinnock, Robert Brow, Steve Chalke... ont contesté les bases bibliques de la substitution pénale. Pour plus d'informations nous renvoyons aux ouvrages cités ci-dessus, notamment à John Stott, *La croix de Jésus-Christ*, Éditions Grâce et Vérité, 1988.



Idées

pour un groupe d'étude

Lire l'article précédent et les textes suivants : Rm 3.12-19 ; És 53.4-5 ; 2 Co 5.17-21.

Question 1 : Pourquoi, à votre avis, le verdict de Dieu sur le péché de l'homme est-il si sévère en Rm 3.12-19 ?

Question 2 : Comment les sacrifices de l'Ancienne Alliance pouvaient-ils expier les fautes en Lv 1.4 ?

Question 3 : En relisant És 53.4-5, qu'est-ce que Jésus a accompli pour nous ?

Question 4 : Selon 2 Co 5.17-21, à quel prix la réconciliation et la vie nouvelle sont-elles accordées en Christ ?

Quel est le lien entre la croix du Christ et notre justification ?

1 La mort du Christ en croix manifeste le châ-timent normal du péché. Mais Jésus-Christ n'a pas mérité ce châ-timent. Le prophète Ésaïe a déclaré par avance pourquoi il fut ainsi châ-tié : *C'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châ-timent qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris* (53.5).

2 Celui qui accepte cette substitution admet qu'il aurait mérité ce châtement. Il reconnaît donc le droit de Dieu. « Ce que Dieu réclame du pécheur pour qu'il lui pardonne, ce n'est pas de lui payer sa dette, c'est de la reconnaître... Vis-à-vis d'un être qui acquiesce au droit de punition que Dieu a sur lui, la justice désarme, et la charité peut déployer ses richesses de pardon. Ce résultat est obtenu par la manifestation de la justice qui a eu lieu sur la croix : là, la conscience humaine a acquiescé au droit de Dieu... elle y acquiesce de nouveau dans chaque croyant qui, au pied de la croix, s'approprie cette grande et solennelle manifestation. On comprend ainsi pourquoi la réparation offerte par le Christ et la foi par laquelle nous nous l'approprions se trouvent être les deux conditions étroitement unies de notre réconciliation » (F. Godet, *Études bibliques, NT*, p. 167-168). « Son droit une fois reconnu par Jésus et par celui qui croit en lui, Dieu peut s'en désister et légitimement déclarer *juste le pécheur lui-même* » (Id.). Il demeure juste tout en justifiant le pécheur.

3 « Alors que nous étions ses ennemis, Dieu nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous *sauvés par sa vie* » (Rm 5.10). Par quelle vie ? Sa vie en nous. Jésus a dit : *Je me sanctifie moi-même pour eux* (Jn 17.19). *Il a été fait pour nous... sanctification* (en Christ, en effet, se trouvent pour nous l'acquiescement, la purification et la libération du péché) (1 Co 1.30).

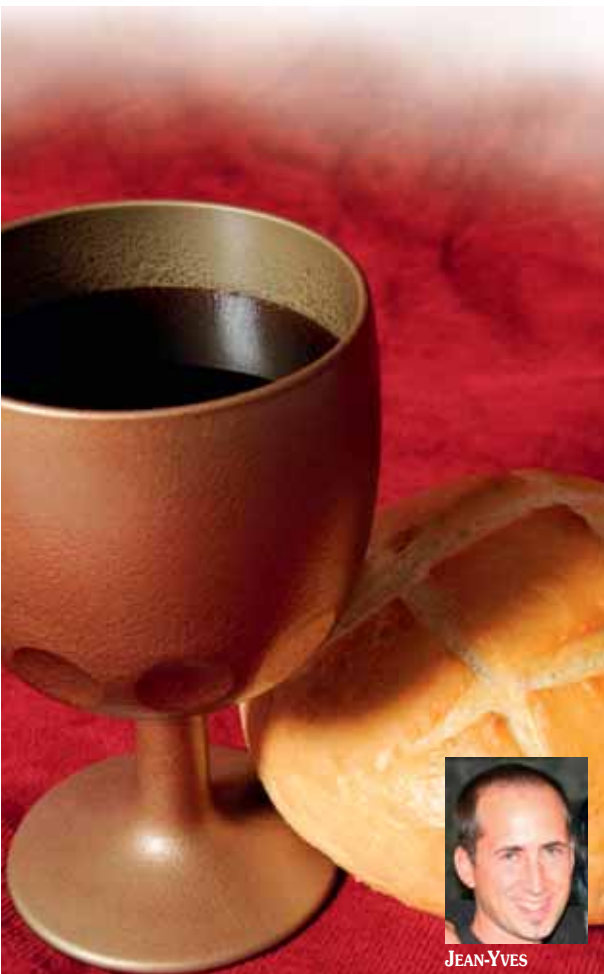
Celui qui a accepté que le Christ soit mort pour ses péchés ne peut pas conti-

nuer à vivre consciemment dans le péché. « Adhérer à la mort du Christ pour le péché, c'est mourir au péché, c'est-à-dire rompre radicalement avec lui » (F. Godet p. 180). C'est le sens de cette parole mystérieuse de Jésus, « boire son sang » : assimiler la mort de Jésus pour le péché et au péché, « manger sa chair » : s'approprier sa vie consacrée à Dieu. Ainsi *nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit* (2 Co 3.16). Le croyant mène une vie sainte grâce à la vie du Christ en lui. Notre sanctification est aussi un fruit de la croix. Ainsi « la justification par la foi est uniquement la porte d'entrée par laquelle nous sommes introduits dans l'état de salut, tandis que la justification finale, qui repose sur la constatation de la sainteté réalisée, est la porte de sortie par laquelle nous parvenons du salut à la gloire » (F. Godet p. 177). « Le Christ substitué à nous devant Dieu comme notre justice ; le Christ substitué à nous en nous-mêmes comme notre sanctification : voilà la plénitude du salut chrétien » (Id. p. 192).

R.K.



Valeur du sang de Christ



JEAN-YVES
LE GUEHENNEC

Le sens riche du sang

Dans la langue de Molière, les expressions liées au sang sont riches. Mais le sens que lui donne la Parole de Dieu l'est encore plus !

Souvent en parallèle avec la mort de Christ

Dans le Nouveau Testament, le sang versé symbolise une mise à mort. D'ailleurs, concernant Jésus, c'est souvent en parallèle avec la mort que le sang de Christ est mentionné (Rm 5.9s ; Hé 9.14s). Mais le sang du Christ est fréquemment associé à notre rédemption¹. Pierre ne manque pas de le rappeler à ses lecteurs (1 P 1.18-19) :

Vous savez, en effet, à quel prix vous avez été délivrés de la manière de vivre insensée que vos ancêtres vous avaient transmise. Ce ne fut pas au moyen de choses périssables, comme l'argent ou l'or ; non, vous avez été délivrés par le sang

¹ Du latin *redimere*, « racheter ». Ce rachat renvoie à l'œuvre de salut accomplie par Christ.

précieux du Christ, sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache.

Effets et bénédictions multiples du sang versé par Christ

Ce sang versé par le Christ constitue la preuve extérieure qu'il a livré sa vie en sacrifice pour nos péchés². Toutefois, avec ce sang versé – et sa vie offerte –, il serait trop restrictif de n'apprécier uniquement que la suppression de notre culpabilité légale devant Dieu. En effet, si c'est bien l'effet principal, les bénédictions ne s'arrêtent pas là pour autant.

En effet, par le sang de Christ, nous sommes réconciliés et avons la paix avec Dieu (Col 1.20). Cela nous rend justes (Rm 5.9s). Considérons ce privilège : le libre accès à Dieu nous est assuré et nous offre une communion avec lui (Hé 10.19). Non seulement nous sommes délivrés des péchés (Ap 1.5), mais nous avons été libérés de la manière futile de vivre, transmise par nos pères (1 P 1.18s). C'est pourquoi nos consciences sont purifiées (Hé 9.12, 14 ; 13.12) et nous continuons progressivement d'être purifiés (1 Jn 1.7 ; cf. Ap 1.5). Finalement – autre bénédiction dont nous sommes bénéficiaires –, il nous rend capables de remporter la victoire sur l'Accusateur des frères (Ap 12.10s).

Moyen d'expiation et de propitiation

Aux chrétiens de Rome, Paul ne laisse aucun doute sur l'origine salvatrice du sang de Christ (Rm 3.23-25) :

Tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu s'est proposé de constituer en expiation, au moyen de la foi, par son sang, pour montrer sa justice ; parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant.

Bref, le sang de Christ apparaît comme un moyen d'expiation (le verbe hébreu traduit par « expier » ou « faire expiation » signifie « couvrir » ; l'expiation est l'action de couvrir, d'effacer une faute ou des souillures³) ou de propitiation (du latin *propitiare*, rendre favorable ; apaisement de la colère de Dieu, qui le rend favorable⁴). Le sang de Christ accomplit véritablement ce que le sang des victimes sacrificielles de l'Ancienne Alliance n'effectuait que rituellement (Hé 9.12-14)⁵.

Le sang de Christ ne sauve pas tant que sa mort substitutive

Enfin, à proprement parler, ce n'est pas le sang en tant que tel qui a une fonction salvatrice⁶ : lui-même ne sauve pas ! En revanche, ce qui nous sauve, c'est la mort de Jésus-Christ, sa vie donnée comme sacrifice substitutif. Mais le sang versé symbolise son amour manifesté à l'extrême (Jn 13.1).

J-Y.L.G.

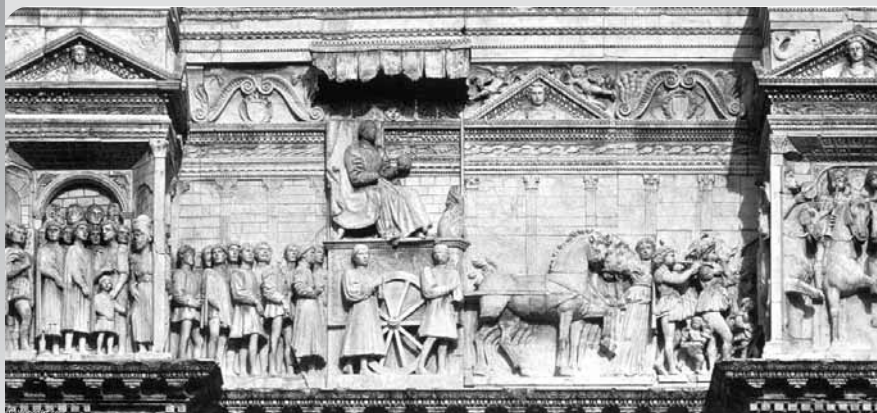
² Wayne GRUDEM, *Théologie systématique*, Excelsis, chapitre 27 sur l'expiation.

³ Alain NISUS, *Pour une foi réfléchie*, Théologie pour tous, p.847.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Le grand dictionnaire de la Bible*, Excelsis, Collection OR, article « sang ».

⁶ Cf Alain NISUS, p.488 ou *Ibid* p.1512.



La croix : victoire sur les puissances

Le contexte des versets 14 et 15 de Colossiens chapitre 2

L'Église de Colosses fut fondée par Épaphras, compagnon de Paul (1.7). Il a dû informer Paul (Ph 1.23), du trouble que jetaient, parmi les chrétiens, de faux docteurs. Leur enseignement syncrétiste mélangeait des tendances judaïsantes, ascétiques et mystiques (2.11, 16, 18, 23). Il dépréciait le corps (2.9) et se complaisait dans une philosophie (sagesse) tout humaine (v.4, 8) pour laquelle la relation avec Dieu passait par divers intermédiaires spirituels (v.10, 15) et par l'accès à des connaissances cachées, des secrets réservés à certains initiés. Il faisait retomber les chrétiens dans le légalisme et dans une religion de salut par les œuvres. Paul rédige cette lettre pour rappeler les fondements de la Bonne Nouvelle : la personne et l'œuvre du Christ (1.12-23 ; 2.6-19) ; c'est dans l'union avec lui que se trouve la « plénitude » que ces enseignants promettaient aux Colossiens. Cette erreur ôtait à Jésus-Christ sa place unique de seul intermédiaire entre Dieu et les hommes, de seul Sauveur.



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN



Les versets 14 et 15 du deuxième chapitre

L'acte du verset 14

Le mot acte (*cheirographon*)¹, si rare dans les textes classiques, apparaît fréquemment dans les papyrus liés à la vie des affaires et du commerce, en particulier pour la reconnaissance de dettes. Ainsi, un papyrus égyptien, contemporain de Paul, signale que pour une commande de vin, l'acquéreur a signé la facture de sa main, ce qui était une manière, quand on ne payait pas immédiatement, d'en reconnaître le montant : « Je reconnais devoir à M. X la somme de... » On a la même formule lors d'un emprunt ou d'actes notariés. Le *cheirographon* désigne donc l'immense hypo-

thèque qui pèse sur l'humanité. Depuis l'intrusion du péché dans le monde, tous les hommes sont débiteurs devant leur divin créancier, qui est en droit d'attendre réparation. Mais étant donné qu'ils sont insolvables, le Christ a payé pour eux, en mourant sur la croix : en conséquence, Dieu a pardonné nos péchés et il a effacé la reconnaissance de dette qu'il aurait pu faire valoir contre nous.

Qui sont les Puissances et les Autorités ?

Paul parle dans la lettre aux Colossiens (1.16 ; 2.10, 15) et dans la lettre aux Éphésiens (1.21) de toute une série

¹ Le mot *cheirographon* (chirographe) est un hapax (seul emploi) dans le NT, et il est peu connu du grec classique. *Chirographe* signifie littéralement : écrit de la main.

d'êtres célestes et de pouvoirs terrestres qui doivent tous leur existence au Fils. Il parle de trônes, de seigneuries, de princes, d'autorités et de puissances. Les termes montrent que leur objectif est le pouvoir, le règne, la domination. Il s'agit de personnages préposés au gouvernement des peuples et de l'histoire. Paul emploie à leur sujet un terme général pour les désigner en Colossiens (2.8, 20), celui de principes élémentaires, en grec « stoicheia ». Les différents sens de ce mot couvrent un spectre assez vaste. Il désigne des objets formant une série comme :

- l'alphabet, d'où : les notions élémentaires, « c'est l'ABC de... » ; ou les principes de base, les rudiments (Hé 5.12 : les vérités élémentaires) ;
- les substances physiques élémentaires (2 P 3.10, 12) : les quatre éléments, terre, feu, eau, air ;
- les constellations du zodiaque : dans la pensée religieuse et philosophique grecque, les différentes parties de l'univers étaient placées sous le contrôle de puissances spirituelles (on divinisait les corps célestes et une constellation était appelée « immortel stoichéion »²) ;
- les puissances spirituelles hostiles : dans Colossiens 2.8, *stoicheia* est mis en opposition avec le Christ, il s'agit donc de forces spirituelles, et les hérétiques prônaient l'ascétisme (2.20-23) qui, précisément, était un exercice préparatoire destiné à les vaincre et à favoriser l'état de transe dans lequel se produisaient les visions (2.18).

Les « souverainetés, dominations, principautés, puissances » étaient, dans l'enseignement des faux docteurs, des êtres spirituels médiateurs entre Dieu et les hommes. L'apôtre Paul dit que le Christ est supérieur à toutes ces puissances. Il est leur maître. Ceux qui sont unis à lui n'ont donc plus besoin de se préoccuper d'elles (Ép 6.12). Le Christ est le seul intermédiaire.

Le triomphe du verset 15

Paul fait allusion à la cérémonie romaine du triomphe. Le général victorieux auquel cet honneur avait été décerné, parcourait les rues de Rome sur un char derrière lequel marchaient, enchaînés, exposés aux quolibets de la foule, les chefs des nations et des armées vaincues. La croix, où les puissances démoniaques croyaient faire périr Jésus, est devenue, pour lui, l'instrument du triomphe : elle rend leur défaite manifeste³. À la fin du v.13, Paul dit que Dieu nous a pardonné toutes nos offenses et il a *effacé l'acte qui nous était contraire*. Ceux qui voulaient se servir de la Loi comme d'un moyen d'être justes devant Dieu ont vite fait l'expérience qu'elle témoignait *contre eux*, qu'elle les condamnait. Paul illustre son abolition par deux images : elle est effacée et elle a été clouée à la croix. Paul veut dire que Jésus-Christ a pris les divers actes d'accusation qui témoignaient de notre dette insolvable envers Dieu et les a cloués à la croix à la face des puissances accusatrices qui les brandissaient au-dessus des hommes et des femmes qu'ils

² Diogène Laërce, en parlant des 12 *stoichéia*, fait allusion aux signes du zodiaque.

³ Voir 2 Co 2.14, M 12.29 ; Lc 10.18, Rm 16.20

tenaient en leur pouvoir. Tout comme l'acte d'accusation de Jésus était cloué à la croix, l'acte qui énumérait nos manquements à la Loi de Dieu l'a été en même temps. Mais par la croix, Jésus n'a pas seulement libéré les siens de la culpabilité du péché, il a aussi brisé le pouvoir du péché sur eux. Il a vaincu les puissances qui se servaient de l'acte d'accusation comme moyen de pression pour s'assujettir les hommes. Il a désarmé toute autorité, tout pouvoir, les donnant publiquement en spectacle. Jésus, à la croix, a désarmé les principautés et les pouvoirs, les privant de leur force. Par la victoire de la croix, Jésus a tourné l'arme de ses assaillants contre eux-mêmes : c'est leur faiblesse, et non la sienne, qui fut exposée publiquement.

Les principautés et les pouvoirs sont menés derrière le char triomphal du Christ conquérant. Paul montre qu'il est absurde de rendre hommage à ces forces qui étaient censées contrôler l'accès auprès de Dieu. Un seul ouvre accès auprès du Père : le Christ qui a triomphé de toutes ces forces. Quel qu'ait été leur pouvoir autrefois, ce sont à présent de *pauvres éléments impuissants* (Ga 4.9). La bataille décisive et la victoire ont eu lieu à la croix et au tombeau vide.

Conclusion

Jésus-Christ, plénitude de Dieu et pleinement homme (v.9), est le secret de Dieu dans lequel se trouve cachée toute la sagesse divine (v.2-3), celui auquel les puissances sont soumises (v.10). C'est en lui, que les croyants ont toute richesse : la mort à leur culpabilité [leur circoncision (v.11)], la vie [la résurrection (v.12)],

la libération du régime de la Loi de l'Ancien Testament [la fin de l'acte accusateur (v.14)], la victoire sur les Puissances (v.15).

Le Christ est seul suffisant, il nous a libérés par son œuvre sur la croix, de notre dette insolvable face aux exigences de la Loi. Notre dette a été ainsi effacée. Nous sommes libérés de toute obligation, tout rite, car le secret caché dès l'origine des temps, est à présent accessible à tous et non réservé à des initiés. Paul y voit le plein épanouissement de l'homme avec toutes ses facultés, cette perfection est accessible à tout homme en Christ. Jésus est pleinement suffisant et il n'y a pas d'autres intermédiaires entre Dieu et nous.

F-J.M.

« Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu. »

Hébreux 12.2



Être crucifié avec Christ

L'expression « crucifié avec Christ » apparaît deux fois dans les épîtres de Paul, en Romains 6.6 et Galates 2.20. Elle fait partie d'un ensemble d'expressions que Paul utilise pour parler d'une mort du croyant en relation avec celle de Christ. Quels sont son sens et sa portée ?



THIERRY SEEWALD

On trouve des formulations proches. Par exemple : ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair (Ga 5.24) et (par Christ) le monde est crucifié pour moi et je le suis pour le monde (Ga 6.14). D'autres expressions peuvent être rapprochées de la nôtre : « être mort au péché », « avoir été enseveli avec Christ par notre baptême », « notre vieil homme est mort », « s'être dépouillé du vieil homme » par exemple, dont plusieurs apparaissent en Romains 6. Ces expressions formulent les différents aspects d'une même vérité : par la foi, nous sommes morts avec le Christ, et de cette union avec lui découlent certaines conséquences dans notre vie.

Lorsque nous parlons de la crucifixion de Christ, nous parlons de l'œuvre objective de Jésus-Christ pour notre salut, ce qu'il a accompli sur la croix. La « crucifixion avec Christ » fait partie de la face subjective du salut, ce que la mort et la résurrection de Christ accomplissent dans la vie d'une personne lorsqu'elle est unie à lui par la foi à travers l'œuvre de l'Esprit.

Il y a deux manières principales de comprendre notre expression : juridique ou ontologique (existentielle). La première compréhension est présentée dans les notes de la *Bible du Semeur*¹, notamment dans les commentaires concernant Galates 2.19-21 : Christ mon représentant juridique a été condamné à ma place, je suis donc acquitté. Christ est mort crucifié, juridiquement je peux me considérer crucifié, mort. Juridiquement, je ne suis plus rien en mon nom propre, mais j'ai acquis une nouvelle identité « par » et « en » Christ².



On trouve la compréhension ontologique dans les ouvrages de Neil ANDERSON et de manière plutôt extrême dans ceux de Watchman NEE, par exemple. Pour eux, ces versets parlent de l'être même du croyant qui a changé. Le *vieil homme*, c'est-à-dire le centre de la personnalité qui est spirituellement mort, le « moi » qui s'oppose à Dieu, meurt réellement à la conversion. Et de manière réelle, il est une nouvelle création, spirituellement vivante, avec une

nouvelle nature, parce que Christ, par l'Esprit, a fait sa demeure en lui.

La limite d'une compréhension uniquement juridique qui ne voit pas de changement existentiel dans ces passages est qu'elle oblige à interpréter comme des réalités que le chrétien doit mettre en œuvre dans sa vie des affirmations qui apparaissent au passé dans le texte biblique. Ainsi, dans les commentaires de la *Bible du Semeur* concernant Galates 2.20 : *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* et Galates 5.24, *ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair*, il est dit : « il est appelé à le vivre concrètement, maintenant », « nous avons été appelés à rompre volontairement... avec les passions et désirs de l'homme charnel ».

Le théologien John STOTT³, qui a lui-même une compréhension plutôt juridique, calviniste, du salut, formule de fort belle manière, une compréhension juste et équilibrée de l'expression dans son commentaire sur Galates 2.19-20 : « La justification n'est nullement une fiction légale, par laquelle le statut de l'homme change, alors que son cœur demeure inchangé. Selon le verset 17, nous sommes "déclarés justes dans l'union avec Christ". En d'autres termes, notre justification a lieu quand nous sommes unis au Christ par la foi. Or, quiconque est uni au Christ n'est plus la même personne. Au contraire, il est changé. Ce n'est

¹ *Bible d'Étude Semeur 2000*, copyright Société Biblique Internationale.

² Bien que la formulation soit de notre fait, la répétition insistante des termes « juridique » ou « juridiquement » provient des notes de la *Bible du Semeur*.

³ John STOTT, *Appelé à la Liberté, le message de l'Épître aux Galates*, Éditions Emmaüs, 1996.

pas seulement son statut devant Dieu qui est changé. C'est lui-même qui est changé – de façon radicale et permanente ».

Par cette crucifixion avec Christ, nous sommes associés à Christ, qui a porté nos péchés sur la croix, et nos fautes sont pardonnées. Par la mort de notre vieil homme avec lui, nous sommes morts au péché, il n'a plus de pouvoir sur nous (Rm 6.7). Nous mourons aussi par rapport à la loi, ce qui, pour Paul, nous libère aussi du pouvoir du péché sur nous. Et notre chair crucifiée n'a, elle non plus, plus de pouvoir sur nous.

De même que lorsque Christ est mort puis ressuscité, il est resté une même personne, cette mort avec Christ n'est pas la fin de notre personne, mais la fin de notre ancienne manière de vivre, héritée de nos pères (1 P 1.18), héritée d'Adam. Lorsque nous sommes baptisés dans la mort de Christ (Rm 6.3), nous mourons à notre humanité ancienne, descendante d'Adam.

Tout cela concerne l'« œuvre négative » de l'Esprit en nous, la mort à notre ancienne vie. Mais, heureusement, la Bonne Nouvelle ne s'arrête pas au fait que nous sommes morts au péché, crucifiés avec Christ. De même que nous sommes dépouillés du vieil homme, nous avons aussi revêtu l'homme nouveau (Col 3.9-10), ou « revêtu Christ » (Ga 3.27)⁴. Délivrés du pouvoir des ténèbres, nous sommes dans le royaume du Fils bien-aimé (Col 1.13). Morts avec Christ sur la croix, nous sommes ressuscités avec lui. Par ces morts (au péché, à la loi...), nous ne sommes plus en Adam (descendants d'Adam), mais

nous devenons membres d'une humanité nouvelle dont Jésus est l'origine (nous sommes en Christ). Il s'agit là de l'« œuvre positive » de l'Esprit en nous, notre vie nouvelle qui commence à notre conversion. Et à chacun des aspects négatifs que nous avons vus, liés à la crucifixion et la mort de Christ, correspond un aspect positif lié à sa résurrection. Ainsi, libérés du péché, nous sommes esclaves de la justice, libérés de l'esclavage du péché, nous sommes esclaves de Dieu – un esclavage choisi –, morts pour la loi, nous sommes vivants par l'Esprit et nous devons marcher par lui...⁵ Par l'Esprit nous pouvons et devons faire mourir tout ce qui relève du vieil homme et de la chair (Rm 8.13).

Si, dans cet article, à travers l'expression « crucifié avec Christ », nous nous sommes arrêtés à l'œuvre négative, celle-ci ne prend tout son sens que par l'œuvre positive, la vie nouvelle, éternelle et notre marche en nouveauté de vie, par l'Esprit. Car si Christ n'était pas ressuscité, il n'y aurait pas de Bonne Nouvelle, la prédication de celle-ci serait vaine, ainsi que notre foi ; nous serions encore dans notre péché et nous serions les plus malheureux des hommes (cf. 1 Co 15.14-19). Mais Christ est bel et bien ressuscité !

T.S.

⁴ Le passage parallèle d'Éphésiens 4.22-24, qui parle de devoir se dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau comme d'une démarche active que le chrétien doit mettre en œuvre dans sa vie, souligne que l'œuvre initiale commencée par l'Esprit lors de la justification et la nouvelle naissance doit se poursuivre et s'approfondir par la sanctification tout au long de la vie du croyant.

⁵ Pour toutes les affirmations de ce texte sans références bibliques, voir notamment Rm 6-7.

C'était écrit...

Les prophéties accomplies à la croix

Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures¹, affirme l'apôtre Paul en répétant l'expression : selon les Écritures.

Jésus lui-même expliquait à ses disciples : *il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes*². Les évangiles de leur côté relient certains événements à des textes de l'Ancien Testament en déclarant par exemple : *afin que l'Écriture soit accomplie*.

¹ Extrait de 1 Co 15.3-4

² Lc 24.44



MARIE CHRISTINE FAVE

L'Écriture accomplie

Dans le tableau ci-dessous, les faits mentionnés sont explicitement perçus comme l'accomplissement de l'Écriture par l'évangéliste :

Évènements concernant Jésus à la croix	Textes de l'Ancien Testament
« J'ai soif » (parole de Jésus) (Jn 19.28-29)	Ps 69.22 (David)
Ses vêtements sont partagés Sa tunique est tirée au sort (Jn 19.23-24 ; Mt 27.35)	Ps 22.19 (David)
Ses os ne sont pas brisés (Jn 19.33, 36)	Ps 34.21 (David), même si le temps du verbe n'est pas le même. Les os de l'agneau pascal ne devaient pas être brisés (Ex 12.46 ; Nb 9.12)
Son côté est percé (Jn 19.34, 37)	Za 12.10
Il a été compté parmi les mal-fauteurs (Lc 22.37)	És 53.12
Le berger est frappé et les brebis du troupeau sont dispersées... Les disciples l'abandonnent et prennent la fuite. (Mt 26.31, 56)	Za 13.7

Ces textes prophétiques sont rédigés environ 1000 ans (David), 700 ans (Ésaïe) et 500 ans (Zacharie) avant les faits.

Matthieu cite un autre accomplissement : *Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent...* (Mt 27.9) La mention du prophète Jérémie peut surprendre puisqu'on lit une prophétie concernant les trente pièces d'argent dans Zacharie (Za 11.12 et 13). Les commentateurs proposent plusieurs explications, dont notamment

cette hypothèse : « Matthieu aurait pu penser à deux passages de Jérémie, celui de 18.2 à 15 et 19.1 à 15, en même temps qu'à celui de Zacharie, ne mentionnant que le premier des deux prophètes. »³

En lisant les récits de la crucifixion, on constate la réalisation d'autres versets du Psaume 22 et du chapitre 53 d'Ésaïe, même si l'évangéliste ne fait pas référence à ces textes.

Ancien Testament	Réalisation
« Ils ont percé mes mains et mes pieds. » (Ps 22.17) « il était transpercé à cause de nos crimes... » (És 53.5)	Crucifixion
« Il a été maltraité... » (És 53.7)	Jésus est battu, crucifié. On crache sur lui... (Mc 15.15-20)
« semblable... à une brebis muette... Il n'a pas ouvert la bouche. » (És 53.7)	Jésus ne répond rien aux accusations... (Mt 27.12-14)
« Son sépulcre avec le riche » (És 53.9)	Le corps de Jésus est déposé dans un tombeau neuf d'un homme riche d'Arimatee nommé Joseph (Mt 27.57, 60)
Moqueries (Ps 22.8)	Moqueries (Mt 27.39-41)

L'Écriture citée

Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime (Mt 27.43). Dans leurs moqueries, les religieux juifs reprennent probablement en partie le verset 9 du Psaume 22.

De son côté, Jésus cite le Psaume 22 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Cette question n'est pas comprise par ceux qui l'entendent puisqu'ils pensent que Jésus appelle le prophète Élie. Cependant, ce cri nous saisit en nous montrant la solitude de Christ au moment où il subit le jugement de Dieu « à cause de nos crimes » (És 53.5). « Ce n'est pas l'expression d'un doute ou d'une défaillance de la part de Jésus,

explique Henry Bryant³, mais plutôt le reflet de la réalité d'une séparation infiniment douloureuse entre Dieu le Père et son Fils... » dans ces instants-là. Et on peut penser que Jésus exprime cette souffrance en citant cette question.

Père, je remets mon esprit entre tes mains (Lc 23.46). Cette dernière parole de Jésus sur la croix, dite « d'une voix forte » exprime un acte volontaire et de confiance envers Dieu le Père. On retrouve cette déclaration dans le verset 6 du Psaume 31, mais sans le mot *Père*. Jésus s'adresse à Dieu avec le terme *Père* juste avant d'expirer et lorsqu'il demande : *Père, pardonne-leur...* (Lc 23.34) Cela sous-entend une proximité alors que, entre ces deux phrases, Jésus s'était écrié : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Dans ces heures si difficiles, Jésus cite les psaumes. C'est un exemple pour nous... Faire le choix de nourrir nos pensées de la Parole de Dieu quand on traverse un temps d'épreuve, de désert : notre regard sur la situation sera probablement transformé et notre être intérieur fortifié.

Tout est accompli

C'est le constat de Jésus avant de rendre l'esprit (Jn 19.30). On peut aussi traduire : *C'est achevé*. Il n'y a rien à rajouter. Jésus a achevé l'œuvre que Dieu lui a donné à faire comme il l'affirme dans sa prière (Jn 17.4). Et Jean précise qu'avant de prendre le vinaigre, *Jésus savait que déjà tout était achevé* (Jn 19.28). Ce que l'Écriture avait annoncé était réalisé. MC.F.

³ Henry BRYANT, *Matthieu - Commentaire biblique*, Éditions CLE

Le supplice de la croix

*Syrie, mars 2014.
Dans la ville de Raqqa
au nord du pays :
deux hommes sont
crucifiés. Ainsi, près
de 2000 ans après les
événements
concernant Jésus, la
crucifixion (ou le
crucifiement) semble
encore d'« actualité ».
Cependant, d'où peut
venir ce supplice
affreux ? Quelles
fonctions remplissait
cette torture ? Quelles
dérives humaines
peut-on relever au
cours de l'Histoire ?*



GAVIN
SUTHERLAND

Une origine lointaine, une méthode précise

Il s'agit tout d'abord d'une torture, d'une méthode d'exécution, empruntée aux Perses durant l'Antiquité et pratiquée, développée, par les Romains à partir du II^e siècle av. J.-C. et pendant plus de cinq siècles. Ainsi, lors de la révolte de Spartacus, 6000 esclaves furent crucifiés en 73-71 av. J.-C. L'historien juif Flavius Josèphe témoigne de 500 supplices de la croix par jour lors des révoltes juives contre les Romains en 66 et 70 de notre ère. Les bourreaux avaient un entraînement sérieux, on l'a bien compris à la lecture effarante du nombre élevé de crucifixions pratiquées du temps des Romains ; la crucifixion était donc une action bien codifiée, réalisée rapidement et efficacement. Le tout ne prenait que quelques courtes minutes pour une équipe bien entraînée. De plus, ce « savoir-faire » pouvait s'adapter en fonction de la situation. On compte ainsi

trois méthodes principales de crucifixion. La « crux simplex », « simple » poteau ou tronc d'arbre. Puis, la « crux immissa », une croix complète. Enfin, la plus utilisée, la « crux commissa », une croix en forme de « T » composée de deux parties. Une partie déjà plantée sur le lieu de l'exécution, le « stipes », et l'autre partie emmenée directement par le condamné, le « patibulum » (pesant entre 20 et 40 kilos). Les condamnés étaient attachés par des cordes ou des clous (pouvant aller jusqu'à 20 cm) aux mains et aux pieds.

Une mort lente et atroce

Au final, le malheureux supplicié n'avait le choix qu'entre deux positions : il se laissait aller en mettant le poids de son corps sur les clous plantés dans ses poignets et il s'asphyxiait rapidement. Ou pour respirer un peu, il appuyait sur les clous de ses pieds et se relevait de quelques centimètres, ce qui lui permet-

tait de reprendre un peu son souffle, mais au prix d'un effort intense et épuisant ; et, bien sûr, tout cela accompagné sans interruption de la douleur atroce, de crampes incessantes dans tous les muscles, de la douleur des coups reçus pendant la flagellation, de la soif intense...

Un exemple historique récurrent

Le crucifiement (*haritsuke*) a été pratiqué au Japon durant la période troublée des « provinces en guerre » (XV^e-XVI^e siècle) On a souvent évoqué une influence consécutive à l'arrivée de chrétiens, mais cette pratique de supplicier des gens sur des cadres – plutôt que des croix – est plus ancienne et remonte au XII^e siècle. La symbolique chrétienne a été assimilée lorsqu'il s'agissait de supplicier des chrétiens au XVI^e siècle. Le supplicé était ligoté à deux barres horizontales sur une poutre verticale et, une fois la croix érigée, le corps était laissé durant trois jours. Au XVI^e siècle, le crucifiement tête en bas était courant. Il a existé une « variante » pour les chrétiens crucifiés : en bord de mer à marée basse pour que la marée montante les submerge jusqu'à la tête, supplice qui pouvait durer plusieurs jours. Le crucifiement était encore pratiqué au Japon dans la deuxième partie du XIX^e siècle et lors de la 2nde Guerre Mondiale sur des prisonniers britanniques.

Une dérive possible contemporaine : le dolorisme

Ce supplice de la croix est donc bien ancré dans notre monde et on peut assister à des dérives concernant une théâtralisation du « chemin de croix ». On

parle de dolorisme, c'est-à-dire de complaisance à la douleur pour marcher sur les traces du Christ et ainsi « améliorer » sa relation avec lui. Les Évangiles témoignent de ces mots prononcés par Jésus : « se charger de ou porter sa croix » (Mt 16.24, Mc 8.34, Lc 14.27) Comme souvent malheureusement, l'homme écarte un texte de son contexte pour en faire un prétexte douteux. Selon Pierre-Yves BRANDT, docteur en psychologie de la religion : « Le dolorisme mérite d'être interrogé [...] Dans les Évangiles, le salut n'est pas dans la souffrance subie, mais dans la relation qui s'instaure entre Jésus et ceux qui le condamnent. Jésus indique la voie d'un profond retournement des forces destructives vers le moyen de communiquer à autrui le désir qu'il vive au-delà de ce qu'il met en œuvre aujourd'hui. »

Pour conclure

Les douleurs innombrables et innommables que le Seigneur Jésus-Christ a subies à Golgotha doivent nous permettre de garder les yeux fixés sur lui. Son amour incomparable qui découle de ce sacrifice, par ce supplice qui concernait les « pires condamnés à mort », est le fondement de notre foi et de notre relation avec Dieu au quotidien. Comme nous le rappelle Hébreux 10, ce sacrifice a été offert « une fois pour toutes ».

G.S.



Qu'il se charge de sa croix...

Les évangiles ne nous laissent pas dans le doute : Jésus lui-même trouvait particulièrement pertinente cette métaphore qu'il aimait employer pour que les candidats-disciples sachent à quoi ils s'engageaient. *Prendre* ou *se charger* de sa croix doit rester pour nous une image exigeante et... dérangeante !



ROBERT SOUZA

Une déformation populaire

Commençons par faire un sort à une forme dénaturée de cette parole du Seigneur qui s'est répandue dans notre culture. Lorsqu'on se réfère à des douleurs (physiques ou morales) subies en disant : « Je dois porter ma croix... », on est loin de la pensée de Jésus. Le disciple est *volontaire* pour *se charger* de sa croix. Le texte de Luc 14.27, qui emploie un verbe qu'on peut traduire par *porter* sa croix, est immédiatement suivi d'autres images qui invitent le disciple à suivre le Maître les yeux grand ouverts (calculer la dépense avant de construire, réfléchir avant de partir en guerre).

Une parole forte

Pour nous, qui vivons dans une société qui ne connaît plus la peine de mort, il y a un effort à faire pour prendre conscience de la vraie force de la condition que le Seigneur pose. Les pre-

miers disciples avaient souvent vu passer un homme portant la barre transversale d'une croix sur ses épaules. Ils savaient très bien où allaient ces hommes. Ils savaient qu'ils ne les verraient pas revenir. Lorsque Jésus leur parle de se charger de leur croix, ils saisissent sans peine qu'il les invite à un changement radical d'orientation, de priorité, de préoccupation première... À un voyage sans retour. La croix est un instrument de mort.

Prêts au martyre ?

Jésus invite-t-il ses futurs disciples à se préparer au martyre ? La question est légitime. Le Christ marche lui-même vers la croix. Dans les trois évangiles synoptiques, l'invitation à prendre sa croix suit de près l'incident où Pierre confesse Jésus comme *le Christ de Dieu*, ce qui entraîne la révélation sans détour de la mort et de la résurrection nécessaires du *Fils de l'homme*¹.

¹ Mt 16.13-24 ; Mc 8.27-34 ; Lc 9.18-23

Suivre le Christ est-ce marcher inévitablement vers une mort violente ? En fait, comme on le verra, cela engage d'abord à adopter une nouvelle manière d'envisager la *vie*. Mais l'éventualité de devoir mourir pour sa foi n'est pas exclue. Disons que c'est un cas limite, mais envisageable, du principe que Jésus veut enseigner.

Un principe essentiel

L'invitation à se charger de sa croix n'est pas relayée par Jean dans son évangile. On y trouve pourtant comme un passage parallèle, mais qui est introduit par une autre image forte. *Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*². Jésus attire ainsi l'attention sur un principe, déjà présent dans le règne végétal, mais qu'il révèle comme la clé du règne de Dieu : la vie jaillit de la mort. Pour vivre pleinement, il faut donc laisser agir la mort. C'est aussi le sens de l'image de se charger de sa croix.

Mourir, c'est renoncer

Jésus met en apposition « *qu'il se renie lui-même* » et « *qu'il se charge de sa croix* ». Qu'implique pratiquement le fait de nous désavouer nous-mêmes ?

Reprenons Luc 14.26-33, qui nous fournit un éclairage intéressant. Ici, il y a d'abord un rapprochement entre *porter sa croix* et le fait de *détester* père, mère, etc., *et même sa propre vie*. À compléter par l'injonction à *renoncer* à tous ses biens (v. 33). Des propos difficiles à entendre, mais qui posent clairement la question de ce qui mérite la première place dans nos affections, nos préoccupations et nos engagements. Pour suivre Jésus, nous désavouons l'ordre de priorité que la culture, la famille ou notre propre égoïsme voudraient nous imposer dans nos choix.

Selon Jean, Jésus résume ainsi les conséquences pratiques du principe du grain de blé et de la vie qui jaillit de la

mort : Celui qui tient à sa vie la perd, et celui qui déteste sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.

Luc rapporte une petite variante : *qu'il se charge CHAQUE JOUR de sa croix... À quoi le Seigneur m'invite-t-il à mourir aujourd'hui ? Sur*



quoi veut-il mettre le doigt en disant : ceci n'est pas digne d'un disciple du Crucifié ? Les choses qu'il veut nous aider à désavouer sont nombreuses et variées : de la peur à la pornographie en passant par l'orgueil, l'amertume, la médisance... Ne résistons pas à cette œuvre de la grâce qui veut nous aider à mourir pour vivre. Sur le chemin où nous mène Jésus, chaque « mort » acceptée ouvre la porte à plus de vie.

R.S.

² Jn 12.24-26

Biblio

graphie
thématique

La croix de Jésus-Christ

JOHN STOTT, ÉDITIONS GRÂCE ET VÉRITÉ, 471 PAGES, 24.00 ⇔

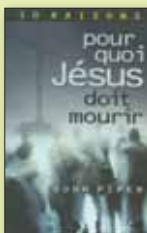


Présentation magistrale du message de la croix, dont les différents aspects sont analysés un à un à la lumière de l'enseignement de Jésus et de ses apôtres : les raisons de la mort de Jésus,

son sens profond, ses résultats et son écho dans notre vie.

50 raisons pour quoi Jésus doit mourir

JOHN PIPER, ÉDITIONS EUROPRESSE, 2004, 120 PAGES, 12.00 ⇔



Qui a envoyé Jésus à la croix ? Pourquoi fallait-il qu'il meure ? Pourquoi tant de souffrance ? Quel

rapport avec moi ? Le message de la Bible annonce clairement que c'est Dieu qui a mené Christ à Golgotha. Partant de cette affirmation renversante, l'auteur examine de manière originale les raisons pour lesquelles il était nécessaire et indispensable que Jésus aille à la croix selon le dessein de son Père.

Mais la réponse centrale à la mort de Christ n'en est pas les

causes (pourquoi), mais le dessein (pour quoi). Non pas 50 causes, mais 50 buts en réponse à la plus importante question à laquelle chacun de nous est confronté : « Qu'est-ce que Dieu a accompli pour des pécheurs comme nous en envoyant son Fils à la mort ? »

La croix est un scandale

Réflexion sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ

DON CARSON, ÉDITIONS EUROPRESSE, 176 PAGES, 14.00 ⇔



Beaucoup de chrétiens acceptent le fait que la croix de Christ est un élément central de l'Évangile du salut accompli en Christ. Mais il est moins courant d'en saisir toute la dimension scandaleuse. Ce crucifié si particulier n'aurait jamais dû l'être s'il n'y avait eu que les hommes en lice. Derrière la croix, se projette l'ombre de son plus grand acteur : Dieu lui-même. C'est pourquoi elle est suivie par la certitude glorieuse de la résurrection.

Dans ce livre, Don Carson explique le sens fondamental de ce sacrifice et comment ce triomphe

divin a des portées eschatologiques enrichissantes pour aujourd'hui.

Le mal et la croix

HENRI BLOCHER, ÉDITIONS EXCELSIS, 208 PAGES, 14.00 ⇔



Si certains débats d'idées paraissent à des années lumière de la vie concrète, ce n'est pas le cas de la question du mal. Tous ne la posent-ils pas quand ils s'insurgent contre la violence et la guerre, contre la maladie et la mort ? La question n'épargne pas les chrétiens. Lequel d'entre eux ne s'est jamais demandé, devant la souffrance par exemple, pourquoi Dieu – le tout-puissant Dieu d'amour – a permis au péché d'avoir prise sur ses créatures ? Si ce livre ne prétend pas résoudre la question du mal, il apporte au débat une contribution chrétienne originale.

Pourquoi la croix ?

JOHN BLANCHARD, ÉDITIONS EUROPRESSE, 40 PAGES, 2.90 ⇔

Pour des millions de gens dans le monde,



la croix n'est plus qu'un bijou ou un porte-bonheur, un tatouage ou une sorte d'amulette. L'écart énorme qui sépare l'événement original et l'utilisation actuelle du symbole soulève des questions fondamentales. Ces pages établissent avec une grande clarté que la mort de Jésus sur la croix renferme notre seule espérance d'obtenir le pardon des péchés et la vie éternelle.

Le prix de la croix... dans le concret de ma vie



Foi au quotidien
HENRY BLACKABY,
ÉDITIONS MAISON
DE LA BIBLE, 200
PAGES, 8.00 ⇔

La croix ne concerne pas uniquement Christ ; elle nous concerne aussi, vous et moi. Elle est même incontournable et indiscutablement nécessaire si nous voulons marcher à la suite du Seigneur en tant que disciples. Il est donc important que nous en comprenions clairement le sens dans notre vie.

De la croix à l'Évangile de la croix Dynamique de réconciliation

PAUL WELLS, EXCELSIS, 295 PAGES,
18,00 ⇔



Notre société postmoderne est tellement focalisée sur la valorisation de l'individu que la signification d'un acte loin-

tain dans le temps comme la croix de Jésus-Christ est devenue difficile à comprendre. Jésus est bien plus qu'un exemple d'amour ou une victime de la violence. Quand Dieu reçoit et approuve l'œuvre de la croix, le résultat en est une humanité capable de relations nouvelles, de pardon et de renouveau à tous égards. Cette réconciliation évoque la fin de toute opposition, aliénation et mort. Désormais, entre Dieu et les êtres humains comme entre les humains, une vie de restauration, de guérison, de reconnaissance et de joie est possible. C'est ce que recherchent nos contemporains atteints par une lassitude existentielle face aux réalités contrastées du quotidien et souffrants de l'absence d'une demeure au sens profond et riche du terme.

Traverser les épreuves Méditation sur le chemin de croix

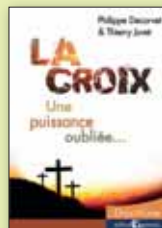
ÉTIENNE SÉGUIER,
ÉDITIONS EMPREINTE,
80 PAGES, 8.00 ⇔



Comment le fait de suivre le Christ dans sa marche vers la mort contribue-t-il à nous engager dans un chemin de croissance personnelle ? L'auteur nous propose de parcourir les quatorze étapes entre la condamnation de Jésus et sa mise au tombeau.

La croix, une puissance oubliée...

PHILIPPE DECORVET
– THIERRY JUVET,
ÉDITIONS
EMMAÛS, 136
PAGES, 13.70 ⇔



Dans une première partie, Philippe Decorvet reprend les grandes vérités du NT sur la croix d'une manière actuelle, simple, approfondie et émaillée d'exemples concrets. Dans une deuxième partie, Thierry Juvet explique ces vérités d'une façon plus théologique et aussi psychologique, avec des exemples de son ministère pastoral spécialisé.

Centralité et Scandale de la Croix

Si un soldat romain du premier siècle parcourait nos villes du XXI^e siècle, il serait sans doute extrêmement surpris de trouver des croix dans toutes nos rues. Sur les fontaines, sur les clochers des églises, sur les colliers de nombreuses personnes, la croix est omniprésente. Pourtant, il y a deux mille ans, la croix était le scandale ultime, signe de la mort la plus atroce. Une mort tellement atroce qu'on ne pouvait y soumettre un citoyen romain. On la réservait uniquement pour les criminels étrangers ou les esclaves coupables de révolution.

Scandale que ce symbole de mort, de torture et de malédiction soit devenu un sujet de gloire pour des millions de chrétiens.

Déjà à son époque, l'apôtre Paul écrivait : *Je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ; par qui le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde.*

Pourquoi se glorifier de la croix au point de la garder au centre de notre proclamation ?

La croix révèle la profondeur de notre péché

Tout d'abord, la croix révèle la profondeur de notre pé-

ché. C'est lorsque nous regardons à la croix que nous prenons conscience de sa gravité. Nous voyons que notre péché blesse tellement Dieu qu'il a dû envoyer son Fils en porter la condamnation. À cause de notre péché, un innocent a dû mourir à notre place.

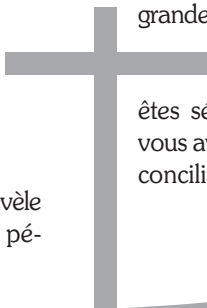
Anselme au XII^e siècle a dit : « Si Dieu ne punissait pas le péché ou n'exigeait pas une juste réparation, il le pardonnerait injustement. »

La croix de Jésus montre la grandeur du péché, elle crie au monde entier : « Vous êtes séparés de Dieu, vous avez besoin de réconciliation. »

La croix démontre l'amour de Dieu

Lorsque nous regardons à la croix, nous comprenons la profondeur de notre péché, mais aussi l'immensité de l'amour de Dieu. La croix nous montre le fossé qu'il y a entre nous et Dieu et le coût de notre péché, mais elle nous montre aussi que Dieu nous aime à un tel point qu'il a accepté de quitter son état de gloire pour s'incarner en homme.

Il est venu sur cette terre, il a vécu parmi nous, il s'est abaissé à la souffrance humaine. Le créateur a pris notre condition et il s'est livré lui-même à la mort sur la croix pour payer



à notre place le prix de notre péché.

La croix nous montre notre péché, mais elle le fait d'une manière à ne nous laisser aucun doute : nous pouvons être acceptés.

La croix est le seul moyen de salut

La Bible nous apprend que les hommes à cause de leur péché sont sur un chemin large qui mène à la perte. Jésus nous propose un chemin étroit qui conduit à la vie éternelle. Il dit : *Moi, je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.*

Il est nécessaire de passer par la croix pour être sauvé, c'est le seul chemin. La croix, c'est Jésus qui devient mon péché et qui subit la condamnation à ma place pour que je puisse être justifié et réconcilié avec Dieu.

Sans la croix, il n'y a aucun salut possible, car nous sommes sous le coup de la justice de Dieu. À la croix, son amour et sa justice se rencontrent. Sa justice est satisfaite non en tombant sur nous, mais en tombant sur lui. C'est

cet acte d'amour qui nous permet d'être sauvés.

La croix est la garantie d'une nouvelle vie dès aujourd'hui et pour l'éternité

La croix est un scandale : celui d'un Dieu qui s'humilie, qui prend la place du pécheur, mais elle est aussi une victoire, car elle est indissociable de la résurrection qui la suit. Parce que le sacrifice de Jésus était parfait, parce qu'il était saint et sans défaut, il a été agréé par Dieu. Christ a vaincu la mort et avec elle le péché qui entraînait la mort.

La résurrection du Christ est l'assurance de notre propre résurrection et l'assurance que si nous mettons notre foi en lui nous pouvons avoir une nouvelle vie dès aujourd'hui.

Conclusion

Une vie sous la croix

La croix est un sujet de gloire, car elle nous libère de la puissance du péché. Elle nous amène à détourner les regards de nous-mêmes pour les centrer sur Christ.

Elle nous fait comprendre que nous ne sommes pas meilleurs que les autres hommes et que nous devons les aimer comme Christ nous a aimés.


Elle nous amène aussi à croire que Dieu peut sauver n'importe qui, car il nous a sauvés nous-mêmes.

La croix est le fondement de notre vie en Christ et le fondement de notre évangélisation.

Proclamer la croix dans l'évangélisation

À l'exemple de l'apôtre Paul, nous devons partager dans l'évangélisation le message de la croix de Christ. Le message de la croix est le seul espoir pour les perdus. Nous ne proclamons pas un message de bien-être, des promesses de prospérité ou encore une vie plus facile en devenant chrétien. Nous proclamons la nécessité de la croix comme unique moyen de salut pour l'homme. N'en ayons pas honte. L'Évangile est puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient !

PHILIPPE MONNERY ET PAUL MONCLAIR
MEMBRES DE FRANCE ÉVANGÉLISATION



Qu'est-ce que l'art ? Quelle est sa relation avec la foi chrétienne ?¹

L'essence de l'art

« L'art est une représentation de la réalité à travers le senti de l'artiste d'une manière qui parle aussi à d'autres » (H. Egelkraut). Il ne veut pas être une imitation du modèle, mais une reconstruction de la réalité selon les sentiments et les représentations de l'artiste. L'aspiration à quelque chose de plus beau, de meilleur, témoigne du besoin de

l'homme d'une rédemption de lui-même et de son monde ainsi que de l'aspiration à une perfection qui sommeille en lui. L'art construit son propre monde qui est rattaché au monde présent, mais le transcende – en bien comme en mal. [...]

L'art a une fonction publique : les œuvres d'art veulent orienter notre vision, nous apprendre à voir, elles sont expression

et appel. L'artiste s'identifie avec son œuvre et se fait prophète ou prédicateur. Sa force ne réside pas dans une claire logique argumentative, mais dans la suggestion, l'imaginaire, l'intuitif et le subconscient. D'où son ambivalence – comme dans toute création, il fait appel à ce qui existe en l'homme et se trouve interprété et reçu dans ce cadre.

L'art dans la Bible

La création divine est appelée « bonne », ce qui ne signifie pas seulement fonctionnelle, mais aussi belle. Dans le monde originel de Dieu, le bon et le beau coïncidaient – ce qui n'est plus nécessairement le cas dans un monde déchiré par le péché. Non seulement une belle femme peut devenir une tentatrice (Pr 6.25), mais le seul Bon, celui qui était le plus proche de Dieu, n'avait « ni prestance ni beauté pour retenir notre attention » (Es 53.2). Malgré ce conflit, Israël possédait un art représentatif et musical très développé pour le culte (au tabernacle et au Temple) ainsi qu'un art litté-



ALFRED KUEN

¹ Extrait de *L'Encyclopédie des questions, 1200 questions et réponses autour de la foi chrétienne*, Editions Emmaüs, avec autorisation

raire pour la description de la révélation divine dans l'Histoire et la création ainsi que pour la louange de Dieu (livres historiques, psaumes). Les artistes sont remplis de l'Esprit de Dieu qui leur confère « de l'habileté, de l'intelligence et de la compétence » (Ex 31.3). Cependant, la beauté ne fut jamais pour Israël une entité autonome et absolue, mais une émanation de l'action divine.

Dans le Nouveau Testament, Jésus se réjouit de la beauté de la création (Mt 6.28ss) ; le NT se sert du langage poétique (Ph 2.5ss) et le culte de l'Église est marqué par la beauté (cf. les scènes culturelles de l'Apocalypse). Tout ce qui est pur, qui mérite respect et louange doit nourrir les pensées des chrétiens (Ph 4.8). « Tout est à vous » (1 Co 3.21-22) comprend aussi la beauté et l'art.

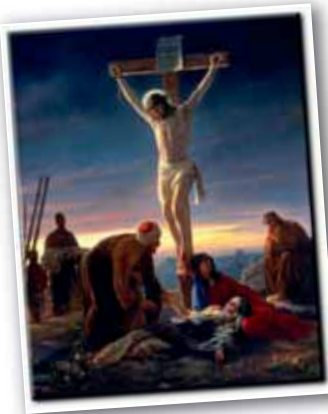
L'art et la foi chrétienne

Pour Platon, ce qui est bon est beau, et le beau prépare le chemin vers le monde éternel. [...] Si l'art revendique une fonction de révélation ou de rédemption, il s'oppose à la foi.

Un autre danger de l'art est qu'il nous transpose dans un monde irréel qui ignore le mal et la souffrance du monde

réel. Ce fut le cas de l'esthétisme des romantiques. Nietzsche prétendait que l'art réconciliait avec la vie en transfigurant et divinisant la souffrance. Ainsi considéré, l'esthétisme paralyse et neutralise l'éthique – contrairement à la foi chrétienne qui prend en compte le monde tel qu'il est, avec tout ce qui est inesthétique, mauvais et douloureux, et appelle à lutter contre les forces du mal.

Cependant, l'homme créé à l'image de Dieu a part à sa créativité. Par la création artistique, il reconstitue son monde et donne aux autres joie, ressourcement et détente. Il fait découvrir la beauté et la gloire de Dieu et incite à la louange et l'adoration. L'art peut ouvrir l'esprit à l'Évangile et l'orienter vers ce qui est noble, pur et vrai. Il peut aussi nous ouvrir les yeux sur la misère d'un monde sans Dieu et créer une aspiration à la rédemption – sans la procurer.



Dans ce sens, l'art a toujours eu sa place dans l'Église. La peinture a choisi des motifs bibliques, le luthéranisme a favorisé l'expression musicale, l'anglicanisme la littérature. Là où l'art domine le culte, on aboutit à une religion panthéiste et mystique. Il ne faut pas que l'art prenne la place de la Parole qui, seule, peut créer la conviction de péché et conduire à Dieu. (D'après H. Egelkraut.)

L'art : terrain de rencontre

Puisque l'art est une valeur refuge de l'homme moderne, il peut servir de terrain de rencontre privilégié, non seulement entre les hommes désacralisés eux-mêmes, mais aussi entre eux et les chrétiens. Jésus pratiquait déjà cette approche indirecte lorsqu'il racontait ses paraboles. La musique est sans doute la forme la plus répandue et la plus accessible de l'art. Elle est donc un moyen privilégié de rencontre entre les hommes du 21^e siècle et les chrétiens, à condition d'obéir aux lois qui régissent tout langage pour qu'il soit compréhensible.

Le chrétien et l'art

L'art est un moyen privilégié qui permet au chrétien d'exprimer ce qu'il ressent et espère, ce qu'il aime et

admire. Plus il connaît son Dieu, plus il se connaît lui-même et plus il connaît l'homme qui vit à ses côtés et à qui il veut transmettre le message libérateur de Dieu. L'art moderne en particulier nous révèle les peurs et les espoirs de nos contemporains, leurs fantasmes et les démons qui les habitent. Et puisque les discours ne sont plus guère écoutés dans notre monde, peut-être que par ces modes de communication non verbaux, nous parviendrons mieux à percer le mur d'indifférence de nos concitoyens et à les rendre ainsi attentifs à ce que nous aimerions leur dire.

Au cours de l'Histoire, les chrétiens ont adopté deux points de vue radicalement opposés vis-à-vis des arts : certains y ont vu un moyen de s'approcher de Dieu, les œuvres d'art étant considérées comme des objets religieux inspirant et nourrissant la prière (les icônes, par exemple, ou les statues des saints). D'autres, de tendance iconoclaste, ont rejeté toute dimension religieuse de l'art – s'ils n'ont pas été jusqu'à détruire toute œuvre d'art.

Dans les premiers siècles, l'Est fut dominé par les iconoclastes, l'Ouest par ceux qui vénéraient les Icônes. Par une ironie de l'Histoire, la tendance s'est inversée avec le temps, l'Est développant une théologie très élaborée des icônes.

L'Écriture valorise le don et les œuvres des artistes. Calvin, s'appuyant sur Ex 35, dit que toute œuvre d'art, même accomplie par des non-croyants, est un don du Saint-Esprit (Institution chrétienne II, 2.16). La perversion de l'art au profit de l'idolâtrie dans les religions des environs d'Israël (et dans l'expérience du veau d'or) a inspiré au peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance une grande méfiance envers tous les arts plastiques (peinture, sculpture).

Seules la littérature et la musique ont été cultivées par le peuple élu. Sa poésie a produit de réels chefs-d'œuvre capables de rivaliser avec les plus grandes productions littéraires mondiales.

La musique fut pratiquée en Israël depuis les premiers temps. Même la musique instrumentale contribuait à la louange de Dieu (1 Ch 23-5 ; 2 Ch 7.6 ; Ps 150.3-5).

Maladie, guérison et accompagnement

HENRY BRYANT, SYLVIA EVANS,
ÉDITIONS CLÉ, 9.90 ⇔

Ce petit livre apporte, en quelques pages faciles à lire, un double éclairage sur des questions qui sont au cœur de la vie humaine. Dans une première partie, Henry Bryant fait le tour de « La maladie et la guérison dans la Bible ».



Avec clarté et simplicité, il examine l'origine et les causes de la maladie, les exemples bibliques de guérison, les promesses de Dieu, pour finir par des conseils très pratiques en réponse à la question : Que faire face à la maladie ?

Dans le deuxième volet, Sylvia Evans aborde le sujet de l'accompagnement en nous livrant des conseils avisés, tirés d'une longue expérience dans le domaine. Les pages consacrées à l'écoute sont remarquables, avec, d'emblée, ce constat essentiel : « c'est un travail ».

Un livre utile, à lire et à garder pour pouvoir y revenir. R.S.

Un livre utile, à lire et à garder pour pouvoir y revenir. R.S.

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

Le mariage

Un engagement complexe à vivre avec la sagesse de Dieu

TIMOTHY & KATHY KELLER, ÉDITIONS CLE, 2014, 310 PAGES, 25.00 ⇐



Une phrase de l'auteur résume le cœur du message de ce livre : « Ephésiens 5 nous dit que le mariage ne se réduit pas à faire l'amour, à être socialement stable ou à s'épa-

nouir. Il a été créé pour refléter, sur le plan humain, notre relation d'amour et notre union ultimes avec le Seigneur. Il s'agit d'un signe et d'un avant-goût du futur royaume de Dieu. » (p.197) Face aux concepts actuels – chez les croyants ou les sceptiques – de ce qu'est le mariage et les critères d'un mariage réussi, cet ouvrage paraît à première vue très conservateur. Mais le lecteur persévérant y découvrira au fur et à mesure des principes bibliques et pratiques indispensables à un mariage solide et enthousiasmant. Le chapitre consacré à la question du célibat est également très intéressant. M.R.

Au cœur de la prière

YAN NEWBERRY, ÉDITIONS BIBLOS, 2014, 224 PAGES, 15.00 ⇐

Ce livre (nouvelle édition) est la synthèse des nombreux



enseignements que l'auteur bien connu pour son ministère a donnés depuis des années. Il s'enrichit d'extraits (avec autorisation) du canevas d'étude « Esdras – Néhémie – Esther » de C.-L. de Benoît, publié par la Ligue pour la Lecture de la Bible et maintenant épuisé. Après l'examen du contexte historique et géographique du livre de Néhémie, l'étude du texte biblique dégage les grands principes de la prière par des chapitres émaillés de « Plages pédagogiques » invitant à la réflexion personnelle. L'ouvrage se conclut par dix Annexes de 2 à 3 pages chacune, répondant à diverses questions fréquentes en rapport avec la prière.

A recommander à toute personne désirant approfondir sa vie de prière ! M.R.

Faire confiance au Seigneur 30 jours pour progresser dans la foi

ISABELLE OLEKHNOVITCH, ÉDITIONS EXCELSIS, 2014, 142 PAGES, 13.00 ⇐



Comme le sous-titre l'indique, en s'appuyant sur l'étude de 4 textes bibliques durant 4 semaines, ce livre propose 30 méditations quotidiennes de 3 à 4 pages sur le thème de la foi.

La démarche peut être individuelle ou en petit groupe. M.R.

Gouttes de rosée

Pour consoler

CHOISIES ET CLASSÉES PAR LUCIEN CLERC, CROIRE POCKET, 2013, 110 PAGES, 6.00 ⇐



Le volume 2 de ce « Petit dictionnaire de citations et réflexions chrétiennes » fait partie d'une collection destinée à rassembler un ensemble de citations correspondant à trois axes : Encourager – Consoler – Édifier.

Ce sont des perles pour soi lorsque les circonstances de la vie sont lourdes à porter, mais aussi des perles à distribuer autour de soi. Ce ne sont pas des versets bibliques, mais elles sont tirées de la réflexion et du vécu de nombreux auteurs.

Certains sont célèbres comme Hudson Taylor : « *Il est plus important de découvrir ce que Dieu veut me dire dans une période difficile que de sortir de cette période difficile* » ; d'autres anonymes, comme l'auteur de « *Il est arrivé quelque chose à la mort lorsque le Christ l'a subie* ». Ce petit recueil présente l'avantage de pouvoir être ouvert à tout moment, et même être offert à toute personne en recherche de Celui qui est notre consolateur. Nelly PARLEBAS

365 prières pour chaque jour

SARAH RICHELLE, ÉDITIONS EMPREINTE,
2013, 370 PAGES, 14.90 ⇔



L'auteure propose pour chaque jour une prière autour d'un aspect de la vie spirituelle. Chacune d'elles porte un regard lucide sur notre condition humaine et notre état de péché, en perspective avec la sainteté et la bonté de Dieu. L'accent est mis sur notre relation à Dieu et ses conséquences dans notre quotidien.

« Admettre sa faiblesse », « La résurrection : Jésus est vivant ! », « Au début d'une nouvelle année » sont quelques titres de prières de ce recueil, conçu à la manière d'un calendrier perpétuel. Suivant les fêtes chrétiennes, adressées avec confiance au Père tout-puissant, ces prières sont ressourçantes, parfois bouleversantes, mais toujours bien-faisantes.

Lucile REUTENAUER

Guérie de mon passé En marche vers l'avenir

CORINNE CHARDIN, ALAIN
NISUS, CROIRE PUBLICATIONS,
2013, 96 PAGES, 6.00 ⇔

Ce petit livre est construit en deux parties : tout d'abord, Corinne Chardin donne son témoignage. Élevée tant bien que mal dans une famille recomposée, cherchant son identité à travers des expériences destructrices, meurtrie par la vie et dépressive, elle dé-



couvre pourtant l'amour de Dieu pour elle ainsi que la guérison physique et spirituelle. Dans un deuxième temps, Alain Nisus répond à quelques questions que la lecture a pu soulever : comment devenir chrétien, la réalité de l'œuvre du diable ou les liens entre la psychologie et la foi. Cet ouvrage délivre « un formidable message d'espoir : il nous montre qu'avec Dieu, rien n'est perdu ».

Lucile REUTENAUER

Dieu au centre ! Retrouver le sens du culte

JANIE BLOUGH, DOSSIER
DE CHRIST SEUL 3/2013,
ÉDITIONS MENNONITES,
88 PAGES, 8.00 ⇔

Le culte aujourd'hui est souvent structuré en « louange-prédication ». On veut y passer un bon moment avec Dieu et s'y faire du bien. Et si on passait à côté de l'essentiel ?

Ce Dossier offre une perspective plus large, avec une structure en quatre parties : rassemblement, écoute de la Parole de Dieu, réponse, envoi et bénédiction. Dans ces parties, la diversité du vécu des cultes de l'Église primitive peut s'exprimer, dans le cadre d'une relation d'alliance entre Dieu et son peuple.

Quant à la recherche de bien-être (spirituel et individuel), l'auteure la recadre gentiment en invitant à mettre Dieu au centre de nos cultes, et en en souli-

gnant la dimension communautaire.

Trois matériaux des cultes sont développés : la Bible, la prière et le chant, avec de nombreuses pistes pratiques. Les propositions vont dans le sens de la variété et du renouvellement, pour, ensemble en Église, refléter l'unité dans la diversité et laisser monter la sève de l'Esprit de Jésus.

Au final, on comprend mieux « pourquoi le culte » et « pour quoi le culte ». Un élan neuf pour Dieu, ensemble, pour être envoyés en mission dans le monde, voilà ce que transmet l'auteure

qui termine une thèse de doctorat sur le sujet.

Commande et paiement : www.editions-mennonites.fr ou Editions Mennonites - 3 rte de Grand Charmont - 25200 Montbéliard - Tél : 03 81 94 59 14.



L'incroyable histoire de Georges Muller

SAMUEL HONG, LA MAISON DE LA
BIBLE, 2013, 157 PAGES, 13.00 ⇔

Ce livre destiné aux enfants (ou à ceux qui cherchent une lecture facile) retrace la vie d'une personnalité bien connue dans nos Églises de Frères, presque un père fondateur. Le sous-titre « Quand Dieu répond aux prières » donne le ton et l'orientation de cette bio-

graphie tout en couleur, illustrée par Lee Woo-Jung. Bel encouragement à se mettre à genoux.

R.K.

